

LA LETTRE BLANCHE

INTERVIEW *Éric Dubois* (p. 2) / ARCHÉOLOGIE *Du plâtre dans l'église de Gonesse* (p.3) /
PROFESSION *Les métiers du plâtre récompensés* (p.4) / HISTOIRE *La cimenterie de Cormeilles* (p.6) /
AGENDA CULTUREL (p.7) / COLLECTIONS *Bascule des usines Lambert* (p.8) / LA VIE DU MUSÉE (p.8)

Les jeunes plâtriers à l'honneur

Zoom sur la remise des trophées 2013 des métiers du plâtre (p. 4-5)



ÉDITO

Sauvons nos façades !

Il existe à Cormeilles, comme dans d'autres villes alentour, un patrimoine insoupçonné : les façades des maisons les plus anciennes. Enduites au plâtre et à la chaux, elles racontent l'histoire des constructions rurales et des matériaux que l'on extrayait des flancs des buttes du Parisis.

Dans leur état d'origine, ces façades ne sont plus si nombreuses, et leur réfection

ne se fait pas toujours dans le respect des matériaux et des savoir-faire traditionnels. Certaines interventions peuvent même être à l'origine de désordres. Heureusement, de plus en plus de propriétaires encouragent une rénovation classique et sollicitent des plâtriers qualifiés et des produits élaborés pour l'occasion.

La Lettre Blanche s'en est déjà fait l'écho et notre Association souhaite y apporter une attention plus vive. N'hésitez pas à nous contacter si vous possédez des façades ou des éléments architecturaux anciens que

nous pourrions photographier. Cormeilles, ville du plâtre, pourrait ainsi offrir des exemples de ce patrimoine caractéristique de l'Île-de-France.

Je vous invite à nous retrouver aux Musées Réunis. La rentrée est riche en événements : salon des associations, journées du patrimoine, visites de la carrière Placoplatre, conférence sur l'histoire de la cimenterie de Cormeilles... Alors, à bientôt !

FRANCIS ALLORY, PRÉSIDENT

LA BUTTE DE CORMEILLES, UNE ÉVOLUTION DANS LE TEMPS

Depuis 1992, Éric Dubois est chargé d'assister Placoplatre® pour la remise à l'état naturel de la carrière de Cormeilles. Agronome et écologue, il nous fait part de ses travaux d'études et d'interprétation.

Quelle est l'utilité de ces études ?

Éric Dubois : L'analyse de la géomorphologie, de l'évolution de l'affectation des sols et du contexte environnemental global de la butte de Cormeilles, a permis d'élaborer et de proposer le projet de remise en état de la carrière exploitée par Placoplatre®.

Sur quels documents historiques vous êtes-vous appuyé ?

E.D. : Les cartes géographiques du XVII^e siècle à nos jours, les photographies et ma propre analyse par observation du terrain. L'étude des documents anciens permet de mettre en évidence que la végétation actuelle de la butte est la résultante de mutations successives.

Que sait-on du paysage d'origine ?

E.D. : En l'absence de documents visuels, il est difficile d'imaginer le paysage. Avant l'occupation de l'homme, les « buttes témoins », se détachent naturellement dans le paysage du Bassin parisien. Elles s'expriment librement, sans être façonnées par le travail de l'homme. Elles devaient être partiellement boisées car les conditions de sols sont rudes, et devaient faire face à un large couloir marécageux, inondé par la Seine.

Quelles sont les caractéristiques majeures de la butte de Cormeilles ?

E.D. : Elle mesure environ 8 km de long sur 2 km de large, formant une « barrière » physique et paysagère au-dessus de la plaine, culminant à environ 165 m. Elle apparaît aussi comme un « refuge écologique » au milieu du vaste tissu urbain. Cette particularité est préservée dans le projet de remise en état.

Quelle est sa physionomie ?

E.D. : L'érosion lui a laissé une forme de croupe, avec un plateau souvent large, mais rétréci dans la partie médiane, notamment à la hauteur du vieux bourg de Cormeilles. Les versants sont ondulés avec des entailles d'érosion parfois profondes, dans lesquelles des cheminements se sont inscrits logiquement. La configuration géomorphologique des deux versants joue également sur les caractéristiques écologiques, notamment en apportant de la



► La butte de « Cormeil » et ses alentours, détail de la carte des environs de Paris par l'abbé Delagrive (1754), feuille VII. Les affectations des sols sont renseignées par îlot, avec distinction des bois, jachères ou landes, prairies, vignes et cultures.

diversité voire des contrastes en fonction de l'exposition, des successions d'affleurements géologiques et par conséquent des variations de la nature des sols et de l'humidité.

Quel est l'aspect de la butte au XVIII^e siècle ?

E.D. : Le sommet est couvert par une vaste friche ou jachère, paysage de lande à moutons. Les versants sont essentiellement consacrés à la vigne et aux vergers jusque dans les plaines agricoles d'Argenteuil et de Franconville. Les bois sont réduits à de petits massifs isolés sur le haut des versants.

Comment évolue-t-elle du XIX^e au XX^e siècle ?

E.D. : On observe la présence de parcelles cultivées en lanières sur les versants. Avec la construction du fort de Cormeilles après la guerre de 1870, le sommet est bien dégagé. Mais très vite, cet intérêt stratégique tombe en désuétude et la totalité de la crête est reboisée après la guerre de 1914-1918. À la lecture actuelle de la végétation, nous devinons que ce reboisement a été conduit presque exclusivement à base de châtaigner.

Qu'en est-il au XX^e siècle ?

E.D. : Dès le début du siècle, l'exploitation

industrielle à ciel ouvert de la carrière Lambert ouvre le flanc sud de la butte sur une grande largeur et une grande profondeur. Sur le versant nord, des sablières sont exploitées sans être remises en état. Puis dans les années 1970, l'implantation de l'autoroute A 15 au nord, induit un effet de coupure et l'abandon des vergers et jardins. Du côté sud, le réaménagement de la carrière Lambert est amorcé dès les années 1990.

Et aujourd'hui ?

E.D. : La remise en état et la végétalisation de la carrière ont été entamées il y a 20 ans déjà. Elles accompagnent l'exploitation en fonction de l'avancement du front de taille. Les riverains peuvent déjà apprécier la physionomie de la partie de la butte remodelée et les reboisements. En fin d'exploitation du gypse à ciel ouvert, la remise en état se poursuivra encore pendant une vingtaine d'années selon le rythme de remblaiement.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT FARION

ÉRIC DUBOIS

OCTOBRE Environnement, bureau d'études
02310 Montreuil-aux-Lions

DU PLÂTRE, BRUT DE TERRAIN

Les dernières fouilles archéologiques de l'église de Gonesse ont livré de nombreux éléments en plâtre.

Gonesse se situe en pays de France (Val-d'Oise), région grande utilisatrice de plâtre à cause de la présence de carrières de gypse. Bien que bâtie en pierre de taille calcaire, l'église Saint-Pierre-Saint-Paul ne déroge pas à l'usage du plâtre dans certains de ses aménagements intérieurs. Construite à partir de la fin du XII^e siècle, elle forme un ensemble architectural qu'on peut qualifier de «gothique primitif». Les travaux d'aménagement d'un chauffage par le sol ont permis des interventions archéologiques, dont la dernière phase de fouille, réalisée par l'Inrap, s'est terminée mi-juin 2013. Les informations fournies ici sont donc brutes de terrain, la phase d'étude n'ayant pas encore démarré.

LES MAÇONNERIES

La première utilisation du plâtre concerne les constructions. Il est pris là comme liant pour le montage de maçonneries en pierre sous le niveau du sol actuel. On trouve ainsi deux piles en pierres calcaires liées au plâtre à la limite entre le chœur et la nef. De forme rectangulaire, elles mesurent à peu près 1 m x 1,50 m et dateraient du Moyen Âge. Leur fonction n'est pas encore bien déterminée, mais elle pourrait être attachée à un autel. Dans le bas-côté sud, ainsi qu'en deux endroits de la nef, plusieurs murets en pierres calcaires liées au plâtre séparent l'espace. Disposés perpendiculairement au mur extérieur, ils sont parallèles les uns aux autres, mais de façon irrégulière et paraissent servir de soubassement. Le plâtre semble aussi avoir servi d'enduit. Quelques fragments de paroi en plâtre ont été recueillis. Ils présentent des traces de planches et de clayonnages au verso et des inscriptions en latin gravées au recto. Ces inscriptions sont trop fragmentaires pour que l'on puisse déterminer la teneur du texte. Seraient-ce des ex-voto ou des inscriptions en rapport avec les nombreuses sépultures ?

LES SOLS

Pour rester dans le domaine de la construction, plusieurs niveaux de sol en plâtre ont été mis à jour. Ils sont majoritairement du XVIII^e siècle. Le premier est immédiatement antérieur au dallage actuel. Il accompagne



EN SAVOIR PLUS

> www.inrap.fr
> Lettre d'information de l'Inrap :
<http://www.inrap.fr/newsletter.php>

► Vue intérieure de l'église de Gonesse en cours de fouille, avril 2013.

un pavage de pierre qui forme une sorte de tapis au centre de chaque allée. Le sol en plâtre se trouve relégué sur les côtés et entre les colonnes. Dessous, un autre niveau de sol en plâtre est apparu permettant d'y observer des gravures funéraires. À la place des pierres tombales que l'on a coutume de voir dans les églises, les Gonessiens ont gravé directement la chape de plâtre servant de couvercle à la tombe. Il n'y a aucune trace de dalle en pierre qui aurait pu être posée dessus et la qualité du dessin laisse penser que celui-ci était prévu pour être visible. L'une des gravures portait la date de 1767. Enfin, dans la partie sud du déambulatoire, un fragment de sol construit était partiellement conservé. Il consistait en un quadrillage de solives en chêne sur lequel un sol en plâtre avait été coulé et lissé.

LES SÉPULTURES

La dernière utilisation du plâtre sur le site est à rattacher aux rites funéraires. On a ainsi de nombreuses sépultures en sarcophages et en

tombes aménagées en plâtre. Elles sont très bien conservées, parfois avec leur couvercle encore en place. Elles appartiennent à deux périodes distinctes, XIII^e-XIV^e siècles et époque mérovingienne (VI^e-VIII^e s.). À l'intérieur de l'une des sépultures médiévales, aux quatre angles, avait été aménagée une niche dans laquelle un pot à encens était encore en place, tel qu'il avait été déposé lors de l'inhumation. Quant aux sarcophages mérovingiens, on constate qu'ils n'ont rien à voir avec l'église actuelle, largement postérieure. Ils témoignent du maintien du rôle de nécropole de ce secteur de l'agglomération.

Ainsi, même dans un monument en pierre de taille de l'ampleur de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Gonesse, le plâtre est présent en différents endroits.

NATHALIE KARST
Archéologue Inrap
Institut national de recherches archéologiques préventives

LES MÉTIERS DU PLÂTRE RÉCOMPENSÉS

Les acteurs de la formation aux métiers du plâtre et de l'isolation étaient réunis le 25 juin dernier pour la remise des trophées de leur 19^e Challenge.



► Les lauréats, de gauche à droite: Kléber Garnier, formateur plâtrier (CFA d'Ocquerre), Benjamin Lamotte, apprenti et Stéphane Laval, formateur (CFA de Limoges), Jérôme Leblanc, apprenti (CFA de Rouen), Lorenz Fulrad, apprenti, Thomas Obis, formateur et Pierre Suscilla, apprenti (CFA de Lézignan-Corbières), Thierry Syrgue, formateur (Ecole des Métiers de Cunac).

Le Challenge « Découvrir les Métiers du Plâtre et de l'Isolation » mobilise les formateurs et les apprentis des sections Plâtrier-Plaquiste des Centres de Formation d'Apprentis (CFA) et des lycées professionnels de toute la France. L'initiative en revient à l'Association pour la Promotion des Métiers du Plâtre (APMP) qui l'a créé en 1995.

Les réalisations issues de ce concours permettent de faire découvrir la richesse du métier de plâtrier-plaquiste ainsi que les produits mis en œuvre, mais surtout de valoriser les possibilités de carrière. Aussi, les collègues sont-ils invités à participer à l'événement, occasion de sensibiliser les jeunes, leurs parents et le grand public sur les besoins en main-d'œuvre de la profession et susciter ainsi des vocations pour l'apprentissage.

Depuis la mise en œuvre du Challenge il y a vingt ans, 340 événements ont été organisés par environ 80 établissements. De ce fait, on observe une croissance du nombre d'inscriptions dans les formations des métiers du plâtre.

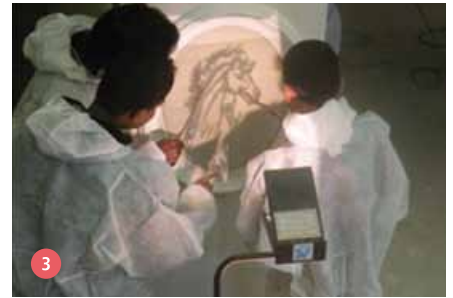
LE CONCOURS

La compétition se veut à la fois de haut niveau et pédagogique dans ses réalisations mais aussi ludique dans son déroulement. Les concurrents peuvent présenter une ou plusieurs maquettes d'un projet ou bien son aménagement réel.

Le trophée 2013 symbolise les métiers du plâtre et de l'isolation : un bas-relief sculpté en plâtre et son socle en brique.

Le règlement du concours demande que soient valorisées toutes les facettes des métiers du plâtre et de l'isolation en utilisant le maximum de produits et de techniques: plâtre, briques, staff, carreaux de plâtre, plaques de plâtre, isolants laine minérale et polystyrène expansé. Et que soient engagées les études techniques nécessaires pour répondre aux évolutions réglementaires et aux exigences croissantes des clients.

À chaque fois, l'enthousiasme et la motivation des participants, l'engagement des professionnels, la créativité des apprentis, la qualité des réalisations sont au rendez-vous. Le Challenge 2013 n'a pas échappé à la règle. Douze centres de formation ont répondu au thème: « Changer tout ! ». Il s'agit dès lors pour les participants d'imaginer de nouveaux espaces au sein de leur établissement, de repenser des locaux fréquentés quotidiennement, d'apporter plus de confort et de bien-être aux salles de cours, ateliers, restaurants ou tout autre lieu de leur choix.



LES LAURÉATS 2013

Cette année les trophées ont été remis au cours d'une soirée conviviale et sympathique qui, le 25 juin dernier, a réuni à Paris tous les acteurs de la formation aux métiers du plâtre et de l'isolation.

Le Trophée de l'Engagement récompense le CFA de Limoges (Haute-Vienne) pour la création d'un espace de rencontre à l'entrée des ateliers du centre. Un mobilier tout en briques et plâtre a été imaginé dans une démarche baptisée « la Prap'Attitude », selon les conseils de deux ergonomes sur les bonnes attitudes corporelles à adopter au travail. Une centaine de collégiens sont venus en voisins participer à une journée de découverte des matériaux et métiers du plâtre. ¹

L'Ecole des Métiers de Cunac (Tarn) se voit remettre le Trophée de l'Événement. 44 élèves, issus de 4 classes, ont rénové le foyer de leur école pour en faire un lieu de détente. Ils ont réalisé une bibliothèque composée de niches en panneaux alvéolaires, d'une banquette, d'un étonnant luminaire cylindrique en plâtre et d'un mur en briques de parement. ²

Le Trophée de l'Ouvrage est attribué *ex aequo* aux CFA d'Ocquerre (Seine-et-Marne) et de Lézignan-Corbières (Aude).

Le CFA d'Ocquerre a présenté la maquette d'une salle de cours aux formes tout en courbes. Les apprentis ont été aidés par les élèves du collège Jean-Jacques-Rousseau d'Othis (77). En une seule journée, ils ont découpé les plaques de plâtre, monté les ossatures métalliques et ainsi réalisé une cloison cintrée et une ellipse en plâtre coloré, tirée au calibre. ³ ⁴

Quant aux 60 apprentis plâtriers-plaquistes du CFA de Lézignan-Corbières, ils ont conçu un projet très technique dans le cadre de la

rénovation et de l'embellissement de l'entrée principale de leur centre. Trois arcs en anse de panier ont été réalisés en systèmes de plaques de plâtre et leur habillage de fausse pierre en plâtre décoratif. Des collégiens de Limoux (11) et de Narbonne (11) ont prêté la main. ⁵

Enfin, le Grand Prix du Jury récompense le CFA Georges-Lanfray de Rouen (Seine-Maritime) pour la réalisation d'un projet complet et original. En effet, la salle de sport de l'établissement a été réaménagée : isolation des murs, création de vestiaires, d'un bureau, de bancs de touche et de pistes de tir à l'arc. 145 apprentis se sont mobilisés, non seule-

ment ceux de la section Plâtrerie au nombre de 45 mais aussi ceux des sections Electricité, Plomberie-Chauffage, Peinture, Bac Pro Gros Œuvre et Etudes et Economie de la Construction. De plus, 120 écoliers et collégiens de l'école Victor-Hugo de Grand-Couronne (76) et du Centre François-Truffaut de Canteleu (76) ont participé activement à la décoration et aux finitions. ⁶

L'ÉQUIPE DU MUSÉE DU PLÂTRE

EN SAVOIR PLUS

www.lesmetiersduplatre.com

L'ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DES MÉTIERS DU PLÂTRE

L'APMP a été créée en 1989 et regroupe les principaux acteurs de la filière Plâtre :

- Union Nationale Artisanale des Métiers et Techniques du Plâtre et de l'Isolation (UNA MTPI / CAPEB)
- Union des Métiers du Plâtre et de l'Isolation (UMPI / FFB)
- Fédération Française des Tuiles et Briques (FFTb)
- Les Industries du Plâtre (SNIP)
- Les Industriels Français de Laines Minérales Manufacturées (FILMM)
- Association Française de l'Isolation en Polystyrène Expandé dans le Bâtiment (AFIPEB)

Ses missions :

- Mieux faire connaître les métiers du plâtre et susciter ainsi le maximum de vocations et de candidatures, notamment parmi les jeunes.
- Encourager et développer toutes actions allant dans ce sens.

Ses actions phares :

- Organisation du Challenge « Découvrir les Métiers du Plâtre et de l'Isolation » en partenariat avec les établissements de formation.
- Soutien de l'équipe de France « Plâtre et construction sèche » participant aux Olympiades des Métiers, avec la participation de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France (AOCDF), l'Institut Supérieur des Métiers du Plâtre (ISMP), le Comité de Concertation et de Coordination de l'Apprentissage du Bâtiment et des Travaux Publics (CCCA-BTP).

LA CIMENTERIE DE CORMEILLES

Élément du patrimoine industriel, cette usine a marqué de son empreinte le paysage des bords de Seine.

L'utilisation du ciment connaît en France un fort développement après la guerre de 1914-1918. Il faut reconstruire les régions dévastées par la guerre, accompagner l'extension urbaine de la région parisienne et satisfaire aux techniques modernes de construction qui emploient le béton armé. Dans ce contexte, la société *Lambert Frères & C^e* met en service la cimenterie de Cormeilles en 1931, au bord de la Seine. Sa création est particulièrement l'œuvre de Fernand Lambert (1879-1972).

DES MATIÈRES PREMIÈRES ABONDANTES

Les importantes couches de marnes et d'argiles de la carrière de Cormeilles sont acheminées jusqu'à la cimenterie, distante de trois kilomètres, par une conduite souterraine en acier (la marne étant délayée dans de l'eau) ou par wagons sur une voie ferrée privée construite spécialement. Mais pour fabriquer du ciment, du calcaire est également nécessaire, ce dont la butte de Cormeilles est dépourvue. Aussi, les frères Lambert ouvrent-ils une carrière de craie à Guerville, à une cinquantaine de kilomètres en aval sur la Seine. Quotidiennement des chalands tirés par des remorqueurs, tel le *Jules-Hilaire-Lambert*, apportent la matière première. À partir de 1955, la société *Lambert* innove avec le *Poussah*, en étant la première à utiliser le poussage, système de navigation fluviale inédit en France.

LE CIMENT : MATÉRIAU DU XX^e SIÈCLE

Le procédé de cuisson adopté est celui de la voie humide. Il s'agit de mélanger 1/3 d'argile et 2/3 de calcaire concassés et délayés dans de l'eau afin d'obtenir une pâte liquide. La cuisson à 1 500 °C, dans des fours rotatifs, assure une combinaison chimique « anhydre » donnant le clinker. À la sortie des fours, ce clinker est finement broyé et l'on ajoute du gypse qui va régulariser la prise du ciment. De Cormeilles, le ciment est expédié par camions vers les dépôts de matériaux ou directement sur les chantiers de la région en sacs papier ou en vrac. Son emploi se retrouve aussi bien dans les nombreuses constructions individuelles ou collectives qui surgissent en région parisienne, que dans des ouvrages d'art en béton, ponts, revêtements d'aérodrome ou d'autoroute, ou encore les chantiers de La Défense.

LA CIMENTERIE LAMBERT

En 1931, deux fours d'une longueur de 100 mètres chacun, sont mis en service, de conception et fabrication danoise de la maison *FL Smidth*. La capacité de l'usine est alors de 200 000 tonnes de ciment par an. Sa capacité est portée à 500 000 tonnes quand un troisième four est mis en service en 1950, d'une longueur de 140 mètres. En 1965, un nouveau four est inauguré, destiné à remplacer les trois fours existants. Le four n°4, de marque allemande *Polysius*, bénéficie de la voie sèche. Afin d'économiser de précieuses calories, la pâte argile/calcaire est pressée puis filtrée afin de ne conserver que 20 % d'eau et d'accélérer le temps de cuisson du ciment. 750 000 tonnes de ciment sont alors produites. Mais cette production intensive n'est pas sans dégâts pour l'environnement quand parfois les filtres des cheminées sont défaillants et que de la poussière de ciment est expulsée dans l'atmosphère.



► Jürg Kreienbühl (1932-2007), *La cimenterie Lambert*, 1963-1964, inv. n° 67.14.1. Peinture vinylique sur isorel, H: 1,21 m, L: 1,23 m, collection Musée de l'Île-de-France. Reproduction avec l'aimable autorisation de Mme Kreienbühl.

LA CIMENTERIE LAFARGE

En 1968, *Lambert Frères* s'associe avec les *Ciments Lafarge* afin d'investir dans une cimenterie géante au Havre. Deux ans plus tard, *Lafarge* reprend la participation cimentière de *Lambert*. La cimenterie de Cormeilles continue désormais son activité sous l'enseigne *Lafarge*. En 1998, la production de clinker s'arrête, puis l'année suivante l'activité de broyage. À partir de 2004, l'usine est progressivement démantelée. Aujourd'hui, le site de Cormeilles constitue une importante plateforme logistique *Lafarge* qui distribue les ciments en tout point de la région.

L'ancienne cimenterie de Cormeilles témoigne d'une histoire partagée entre son utilité économique et les nuisances à l'environnement, entre ses performances techniques et le travail des hommes qui l'ont fait vivre.

VINCENT FARION

EN SAVOIR PLUS

>ÉCOUTER
Conférence au Théâtre du Cormier,
Dimanche 15 septembre 2013 à 17h

>LIRE
Traces de ciment : histoire de la cimenterie de Cormeilles.
Publication éditée par le Musée du Plâtre (à paraître)



> SORTIR

GRISY CODE 2013**Samedi 14 et dimanche 15
septembre 2013****95 Grisy-les-Plâtres**

Pour sa 7^e édition, Grisy Code présente 50 artistes, peintres et sculpteurs, installateurs et plasticiens, céramistes, photographes. Ils ont un objectif commun : valoriser leurs œuvres en se saisissant des lieux, inventer de nouvelles scénographies à partir d'un environnement naturel, s'insérer dans le patrimoine rural et villageois de Grisy-les-Plâtres. L'ambition constante de Grisy Code est de placer le visiteur au cœur du village, de ses habitants et de l'art. Pour l'édition 2013, six artistes sont à l'honneur sur le thème de l'art textile. Parmi eux les sculpteurs Claude Bonnetterre et Sylvaine Laforgue pour lesquels notre musée a fourni le plâtre nécessaire.

www.grisycode.fr

> VOIR

LES MAÇONS DE LA CREUSE AU XIX^e SIÈCLE: UN EXODE VERS PARIS**Jusqu'au 31 octobre 2013****Archives départementales
de la Creuse – 23 Guéret**

L'exposition présente les grands thèmes liés aux maçons de la Creuse au XIX^e siècle et apporte des réponses à ces questions : pourquoi tant de Creusois ont-ils quitté leur terre, comment travaillaient-ils, dans quelles conditions vivaient-ils et bien sûr quelles ont été les conséquences de ces migrations ? On découvre ainsi la vie de ces hommes qui ont fait le choix de migrer temporairement vers Paris jusque dans les années 1880 date à laquelle l'émigration définitive prend le relais. Le Creusois Martin Nadaud (1815-1898) en est le guide, lui qui fut maçon dès l'âge de 14 ans, se souciant des conditions de travail comme responsable syndical puis député. Il est l'auteur de la maxime : « Quand le bâtiment va, tout va ! ».

www.archives.creuse.fr

> LIRE

**L'ÉCOLE D'ÉCOUEN,
UNE COLONIE DE PEINTRES
AU XIX^e SIÈCLE****Daniel Baduel, Aude Bertrand,
Christian Dauchel**www.otecouen.fr

> SORTIR

**CARRIÈRES ET CARRIERS
DE LA BUTTE DE L'HAUTIL****Samedi 16 novembre 2013 à 15h30****Conférence par Robert Bréant
Société Historique et Archéologique
de Pontoise, du Val-d'Oise
et du Vexin – 95 Pontoise**

La butte de l'Hautil domine de ses 191 mètres les vallées de la Seine et de l'Oise. Ce vaste plateau boisé est sillonné par d'anciennes carrières souterraines de gypse. Le mode ancien d'exploitation n'a pas permis leur remblaiement, aussi quand elles n'ont pas été foudroyées, elles ont été abandonnées. Ce qui n'est pas sans risque puisque des fontis peuvent se former et s'effondrer entraînant dans le fond de carrière les terrains supérieurs. L'auteur est membre de l'association *Triel, Mémoire et Histoire*.

www.shapvov.free.fr

> ÉCOUTER

PARIS SOUTERRAIN

L'émission *La Marche de l'Histoire*, le 26 mars dernier sur France-Inter, était consacrée au Paris souterrain, avec pour invité Gilles Thomas, spécialiste du sous-sol parisien. Les anciennes carrières, les catacombes, les cryptes médiévales, les égouts de la ville haussmannienne, le métro, etc., constituent une cité enfouie, à la fois coulisses et mémoire de Paris.

www.franceinter.fr/emission-la-marche-de-l-histoire-paris-souterrain

Le documentaire diffusé le 28 mai dans l'émission *La Fabrique de l'Histoire* sur France-Culture et intitulé « Ciel de carrières, 24h dans les sous-sols de Paris », nous conduit dans les 300 km de galeries de Paris souterrain où se côtoient des populations plus ou moins autorisées. On y trouve l'Inspection Générale des Carrières, des conservateurs du patrimoine, des touristes mais aussi des explorateurs urbains, des adolescents en mal d'aventure, des passionnés de vieilles pierres et de géologie, et des buveurs de bière. Des mondes qui se partagent le même espace et s'ignorent pourtant.

www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-les-sous-sols-24-2013-05-28

> SORTIR / LIRE

**DANS LES COULISSES D'UN ATELIER:
FÉLIX CHARPENTIER (1858-1924)****Jusqu'au 3 novembre 2013****Musée Fournaise – 78 Chatou****Catalogue de l'exposition, 84 p.**

Le sculpteur Félix Charpentier est célèbre sous la Troisième République pour créer des monuments à la mémoire des grands hommes de la nation. Il est aussi le chancre du corps féminin qu'il aime tailler dans le marbre. Félix Charpentier naît à Bollène près d'Avignon. L'art de la sculpture l'attire et pour faire carrière, à vingt ans, il quitte sa région natale pour Paris. La capitale compte d'ailleurs quelques œuvres du sculpteur provençal : un *Faune* s'offre aux yeux des promeneurs du Parc Monceau tandis que l'allégorie de l'Art contemporain sous les traits d'une jeune femme assise orne les colonnades du Grand Palais. La présente exposition donne à voir son fonds d'atelier avec les esquisses en terre et les moulages en plâtre qui autrefois n'étaient pas considérées comme des œuvres mais comme une étape dans la fabrication d'une statue. Leur fragilité et leur rareté nous font entrer au cœur de l'activité créatrice de l'artiste.

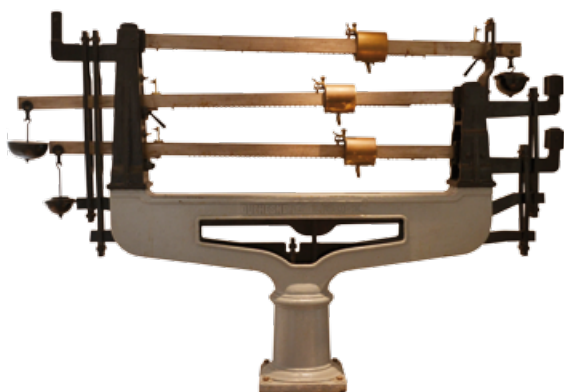
www.museefournaise.com

> VOIR

**LA MER À PARIS
IL Y A 45 MILLIONS D'ANNÉES****Jusqu'au 2 mars 2014****Catacombes de Paris – 75014 Paris**

La nouvelle présentation des Catacombes de Paris met en valeur son patrimoine géologique, véritable trésor du sous-sol de la capitale. 20 mètres sous terre sont révélées les traces d'une époque où Paris était occupé par une mer tropicale. La coupe géologique de ces terrains, identifiée au début du XIX^e siècle et toujours en vigueur, a servi de référence internationale pour définir une tranche de temps de l'histoire de la Terre appelée *Lutétien*. Les visiteurs découvrent ainsi dans la pierre l'histoire de la mer lutétienne qui recouvrait l'emplacement de Paris il y a 45 millions d'années, et les événements géologiques de grande ampleur qui ont accompagné la naissance des Pyrénées et des Alpes. Des panneaux permettent de mieux comprendre la formation du sous-sol parisien et l'exploitation des carrières de pierre à bâtir puis leur transformation en ossuaire au XVIII^e siècle. C'est aujourd'hui l'unique lieu ouvert au public dans Paris où il est possible de raconter *in situ* l'histoire récente de la Terre.

www.catacombes.paris.fr



BASCULE DES USINES LAMBERT

Cet imposant instrument provient du dépôt de marchandises des usines Lambert Frères & C^{ie} de Cormeilles. Le plâtre fabriqué était quotidiennement expédié par chemin de fer. Chaque wagon chargé était pesé sur un pont-basculé et le poids, jusqu'à 10 tonnes par essieu, était obtenu grâce à cette balance abritée sous un édifice. Elle porte la marque de son fabricant, « Duchesne & C^{ie} » à Villeurbanne près de Lyon (Rhône) et la date de 1929. En effet, elle fut mise en place au moment de l'aménagement du raccordement ferroviaire entre le Réseau de l'État et la nouvelle voie ferrée privée Lambert allant à la cimenterie et au port de la société sur la Seine. Les expéditions par train ont cessé dans les années 1970.

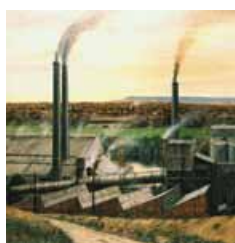
► Bascule des usines Lambert, 1929, acier et laiton, L : 2,50 m, H : 2 m, collection Musée du Plâtre.

RENDEZ-VOUS



JOURNÉES DU PATRIMOINE 2013

Samedi 14 septembre
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
et dimanche 15 de 14h à 18h
Portes ouvertes
aux Musées Réunis



TRACES DE CIMENT

Conférence par Vincent Farion
Dimanche 15 septembre à 17h
au Théâtre du Cormier
Cormeilles-en-Parisis



VISITES DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES

Samedi 14 septembre
en partenariat avec Placoplatre®
Inscription obligatoire :
contact@museedulatre.fr



31 rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis

Ouvert les mercredis
de 9h à 12h30 et de 14h à 18h,
vendredis de 14h à 18h
et samedis de 10h à 12h30
et de 14h à 18h

SALON DES ASSOCIATIONS

Samedi 7 et dimanche 8 septembre
de 13h30 à 18h30
Stand des Musées Réunis, salle
Emy-lès-Prés, Cormeilles-en-Parisis

LE CYCLE DU PLÂTRE

Conférence par Claude Collot
Samedi 12 octobre à 16h

QUAND DALI POSAIT POUR LE SCULPTEUR BOULOGNE

Conférence par Vincent Farion
Samedi 14 décembre à 16h

Retrouvez les numéros précédents
de *La Lettre Blanche* sur :
www.museedulatre.fr

Un index est désormais accessible en ligne. Les nombreux articles sont classés par thèmes qui vont de l'histoire aux sciences et techniques en passant par l'art ou l'environnement. Il renvoie aux différents numéros de *La Lettre Blanche* qui sont également accessibles sur notre site Internet. Les versions imprimées sont disponibles à l'accueil des Musées Réunis.



Découvrez notre page Facebook :
museedulatre

LA LETTRE BLANCHE

Musée du Plâtre: Aux Musées Réunis 31 rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis / 01 30 26 15 21 – contact@museedulatre.fr / ISSN: 2107-4291 / **Directeur de la publication:** Francis Allory / **Comité de lecture:** Francis Allory, Claude Collot, Fintan Corcoran, Vincent Farion, Dominique Feau, Jean Fenou, Nicla Gavet, Jacques Hantraye, Ivan Lafarge, Anaïs Préaudat, Simone Saguez / **Création originale:** Albéric d'Hardivilliers / **Création graphique:** Léopoldine Solovici / **Impression:** Jean-Bernard 59 Bondues / **Tirage:** 12000 exemplaires / **Crédits photographiques:** APMP - IGN - INRAP - Musée du Plâtre - Clément Apffel / Musée de l'Île-de-France - Musée Carnavalet / Roger-Viollet - Droits réservés / **Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Placoplatre®**

